

HENRIK NORDBRANDT

LES PONTS DU RÊVE

traduit par Jean-Yves Cadoret

(extraits)

Mis en ligne le 20 janvier 2020

Drommebroer compte trente-six poèmes. J'en avais traduit presque les deux-tiers lorsqu'est parue chez Circé la traduction de Monique Christiansen. Traduction à la fois très fidèle et très fluide, qui ne justifiait en aucun cas que je continue mon travail. (De la même façon, j'ai abandonné la traduction de *Hvalerne i Paris* lorsque Pia Tafdrup m'a appris que Karl Ejby et Janine Poulsen l'avait déjà faite de leur côté – j'ignore pourquoi les éditions Unes ont renoncé à la publier, ou du moins ont donné la priorité à *Salamandersol*, plus récent mais, de mon point de vue, moins ambitieux).

« La langue danoise, nous dit Monique Christiansen, favorise l'ambiguïté et se refuse à trop de précision. De préférence, comme chez les Impressionnistes, les contours demeurent flous, ce qui ne facilite pas, on s'en doute, la traduction en français, épris – en principe – de clarté et de précision. Nordbrandt est passé maître de ce flou artistique. »

Ma connaissance et ma pratique du danois restent assez élémentaires, mais je dois dire que je n'en ai jamais ressenti « l'impressionnisme » : je le perçois même au contraire comme très concentré, et en cela assez proche de l'anglais. Quant à la poésie d'Henrik Nordbrandt, elle me semble beaucoup plus relever de l'écriture blanche que du flou artistique : à la fois sensible au monde (notamment – mais pas seulement – à la nature) et introspective, elle évacue tout ce qui ressemble au chant. Il y a de l'entomologiste en lui. La difficulté à laquelle est confronté le traducteur me semble donc moins de retrouver une précision qui ne fait pas défaut que de ne pas la perdre en français, tout en restant dans le ton de la confiance (c'est-à-dire dans une langue « parlée ») qui est le sien, et qui explique sans doute une grande part de son succès.

SOLSTICE D'HIVER
SUR LA PLACE D'ISRAËL
TROIS FLEURS
RÊVE DE REGLE
MENSONGES
PLUS TARD
QUELQUES SEMAINES APRES LA SAINT-JEAN
RÊVE DE DESEPOIR
AUTOMNE TARDIF
CHANT DU CREPUSCULE
A LA GARE DE VIAREGGIO
L'ENGRAISSAGE
RÊVE D'OR
CRI
SOURCES
RÊVE DE RÊVE
MER DE JUIN
RÊVE DE MA MERE
J'AI LAISSE VIVRE MON RÊVE
A DEUX PAS DE CHEZ MOI
RÊVE DE FORÊT
CASA BLANCA

SOLSTICE D'HIVER

Au milieu de l'hiver le soleil tomba si bas
qu'on pouvait voir très loin
sous toutes les portes.

Les bruits de scie dans la vallée cessèrent
alors se déchirèrent
les papiers peints fanés de l'enfance.

J'allai dans le bois de pins
comme un que j'avais à peine connu
et pouvais tout aussitôt
oublier.

Une goutte de lumière enflamma le noir
en faisant un trou dans le tapis des aiguilles.
C'était comme entrer dans une sacristie
pour un baptême.

SUR LA PLACE D'ISRAËL

Je voudrais que tu ne sois jamais venue
pour que la nuit n'ait jamais fini.

Et je voudrais que tu ne sois pas restée
pour que le matin ne soit jamais venu.

Je voudrais que jamais n'arrive l'été
pour que l'été toujours soit en chemin.

TROIS FLEURS

1.

Je vis en levant les yeux que la pluie avait cessé.
Le soleil frappa une branche couverte de fleurs d'amandiers –
ébloui,
je laissai tomber mon café sur les lettres qui attendaient mes réponses.

2.

Fleurs blanches et grenouilles noires
se partagent la nuit de printemps :

Je ne trouve pas le sommeil
et parce que je ne trouve pas le sommeil
je ne trouve pas le sommeil.

Je ne peux
m'arracher d'ici
et ne pourrai pas
t'offrir

la branche en fleurs
avant qu'elle reverdisse.

Il y a aussi que la lune
ne brille pas
sur ta ville
de la même façon que sur la mienne

tu le sais, puisqu'en ce moment tu la vois
briller comme ici.

3.

La pluie de lumière des fleurs du pommier
se figea comme de l'étain

et le jardin devint banal.

Aux lentes années
succèdent les hâtives.

J'ai ouvert un tiroir
et me voici sans ressort.

RÊVE DE REGLE

Nous savons comment c'est et que c'est
encore pire :
et que c'est donc l'Exception.
Alors se forme l'immense queue
de ceux qui veulent avoir la certitude
qu'il en est réellement ainsi.
En longs pardessus noirs. Sous le soleil d'hiver
nous buvons du café avec des gardiens mélancoliques
tandis que s'amoncèlent les nuages
au-dessus des coupoles, des barbelés et des tours
et que le lit des fleuves asséchés disparaît
sous des forêts de croix blanches.
Dans leurs ombres on va à l'école
à l'hôpital et à la caserne.
Ce qui manque alors
est qu'il ne manque rien : on a tout
et ce tout se retrouve dans le moindre détail.
Tout n'est qu'une pause.
Bientôt le voyage va reprendre. C'est donc la Règle.

MENSONGES

C'est un mensonge, ce que j'ai écrit dans cette lettre que j'ai brûlée,
que je pense à toi sans arrêt.

La vérité est que je pense à toi la plupart du temps.

C'est aussi un mensonge, que je ne peux pas dormir :
je dors très bien, et je rêve même à d'autres femmes.

Mais c'est à toi que je pense dès que je me réveille.

Les belles femmes que je croise dans la rue,
je les couve des yeux, en essayant de ne pas penser à toi.

Et je respire leur parfum jusqu'à l'ivresse.

Mais toutes les comparaisons tournent à ton avantage et à ma solitude.

PLUS TARD

Ô plus tard ! que ne peuvent pas ces mots :
Je les ai entendus la première fois dans une cuisine de ferme

alors que je croquais dans un bonbon
trouvé par terre, plein de sable.

Plus tard la rumeur de l'été
lorsque les feuilles sombres crissent sur l'asphalte brillant.

Plus tard aussi lorsqu'un proche vient de mourir
et qu'on attend encore son dernier mot.

Plus tard les soldats de plomb
qui reviennent avec des blessure qui empestent

poignées d'os jetés au fond d'une caisse
pareilles à des dents au milieu du sucre et du sable.

Plus tard ce qu'on dit trop tard :
Plus tard la rumeur de l'été.

Plus tard ce qu'on a de plus cher.
Tout est plus tard. Toujours plus tard.

QUELQUES SEMAINES APRES LA SAINT-JEAN

Les jours raccourcissent, la terre est surpeuplée
et la branche en fleurs devant ma fenêtre
a maintenant la couleur vert foncé du corbillard
qui s'arrête tous les vendredis devant la mosquée.
Le lourd feuillage n'est là que pour la ruine.
Lorsque le vent souffle, ça travaille dans ces racines
que j'ai si souvent niées être les miennes.

Je prends un avion pour le nord, où la nuit est lumineuse
et où les maisons bien tenues sont si dispersées
qu'on peut à peine voir les ombres fugitives
de leurs habitants derrière les rideaux qui voltigent
- fin du film ! Tel est l'été là-bas.
La langue y est la mienne, mais les jeunes l'ont changée,
qui ont des rêves différents des miens.

C'est comme cette lettre, que j'aurais dû envoyer depuis longtemps
à une certaine dame de Copenhague, à présent je l'écris pour moi
et elle restera sans réponse, car elle a fait pareil de son côté,
mais elle me rend plus heureux qu'à cette époque où sans hésiter
on aurait juré que la terre était habitable.
Le corbillard vert roule dessus tous les vendredis
et chaque vendredi clairement raccourcit.

RÊVE DE DESESPOIR

Un nuage de poussière est passé devant le soleil
en drapant le flanc de la montagne
au point d'en faire un lit d'hiver
pour mon amour
et son amant.

Un pont résonnait sous mes pieds
mais j'allais
sans but.

Le pont était si long qu'il me semblait
que j'y marchais depuis l'enfance.

La mort devait donc se trouver
quelque part entre moi et les saules gris
de la rive opposée.

Tout cela dura moins d'une minute
mais le reste du monde.

AUTOMNE TARDIF

Le ciel est sans nuage, mais le soleil a disparu.
On entend ses propres mots
comme des coups de hache dans un bois
devenu impénétrable
sur la terre où règne une anarchie sauvage de couleurs synthétiques.

Les pensées butent sur le talus de la voie ferrée
où l'obscurité gagne
en premier.
On oublie le train qui sort du tunnel
dès que les tiges jaunes des achillées retrouvent leur immobilité.

CHANT DU CREPUSCULE

Loin sans doute est le mot que les lèvres
forment avec la plus grande assurance
et qui traduit le plus exactement
la forme des lèvres.

Baiser le connaît
qui ne fait que traduire le chuchotement des roseaux.
Qui se taille une flûte
trouve la bonne longueur

lorsque les marais noirs
lui renvoient le son.

A LA GARE DE VIAREGGIO

Je suis arrivé
pile à l'heure.

Me voici debout et pareil
à l'image idéale
que la voie ferrée se fait d'elle-même.
Et voici ce sens unique
qui a suspendu tout mouvement.

Si j'étais arrivé en avance
j'aurais attendu.
Si j'étais arrivé en retard
j'aurais trouvé une excuse.

J'aurais volé une fleur
dans la haie de laurier-rose
et peut-être cherché
querelle au contrôleur
ou flirté avec une autre
âme en peine.

Mais je suis arrivé
pile à l'heure.

Il n'y a plus de train
et tu n'es pas là.
Alors ce que je n'ai pas dit
je ne peux même plus l'imaginer.

Et le lent soleil de l'après-midi ne parvient pas à franchir
les murs ocres.

L'ENGRAISSAGE

1.

A la mise à l'herbe
on prend avec des paniers pleins
la route du bois.

Le carrosse est d'or
en sorte qu'on y voie
au retour dans le noir.

A la maison dans la cave
on graisse la guillotine.

2.

Les parfums de l'été montent
des verres et des bouteilles.
Les premiers jours on sent la terre :
Vénus de Willendorf
Artémis au-dessus des nuages.

3.

Tout ce qui brillait
Semble à présent se liquéfier.

Les marchands de couteaux font des soldes.
Les canards déposent
un film d'huile sur le lac.

4.

Les gens de la terre vivaient ici.
Une fois par an ils venaient
se baigner
à la lumière des faux virevoltantes.

5.

Je ne croyais pas devoir vivre
autant d'étés.
Peu importe d'ailleurs :
même après cet été
leur somme semble toujours la même.

Mes draps propres
sentent la terre.

6.

L'été est fini :
on a beau l'avoir entendu cent fois

ce n'est jamais
tout à fait pareil.

7.

La lune baptise
chaque chaume.
Puis elle passe devant une grange blanche,
ronde, lourde et terrienne
comme un bouvier en bottes de caoutchouc.

RÊVE D'OR

Au lieu d'encre ils me donnèrent de l'or
et il me faut le payer
au prix de ma vie
mais j'en ai déjà
beaucoup trop dit :

A cause de ces mots
je suis assis sous une petite tonnelle dans la forêt.
Et comme tu peux le voir à la façon
dont l'or brille
c'est l'automne, la lune et des nuages de passage.

J'aurais tant voulu partager
ces choses avec toi
et te donner toute mon âme
mais tu n'en recevras que le reflet
avec ma tête.

CRI

J'aurais pu crier
s'il n'y avait pas eu le ciel.
J'aurais pu partir
s'il n'y avait pas eu la terre.
J'aurais pu tout dire
s'il n'y avait pas eu la mer.

Le ciel est couvert de nuages.
La terre est nue, pleine de crevasses et de poussière.
La mer n'est rien
au vu de la distance qu'il y a entre toi et moi.

SOURCES

Commencerais-je par me prendre en main
ou par rendre l'âme ?
Lui dirai-je
ce que je n'ai pas pu me dire
à moi-même
ou lui tournerai-je le dos
en passant mon chemin, pour voir.

Mes yeux ont croisé deux yeux
qui m'ont montré un lieu
où je ne suis jamais allé.
Et les lourdes paupières s'abaissèrent
si bien qu'une lumière sans source
eut toutes les sources du Monde pour briller.

RÊVE DE RÊVE

Je rêve que je rêve.
Je vis de vivre.
Je meurs de mourir.
J'aime aimer.

J'aime rêver
que je vis et meurs.
Je meurs d'aimer,
d'aimer, d'aimer.

MER DE JUIN

Que fabrique cette lumineuse mer de juin
maintenant que la vie est derrière moi ?
Elle m'insulte !
Sur la mer les voiles blanches
montrent comment est la mer.
Mais dans ma vie règnent les ombres.
Elles changent en poussière tout ce qui brille.
L'odeur du varech et du sous-bois couvre tout.
Les vagues et les arbres mugissent tour à tour.

C'est pourquoi je dois apprendre à aimer
les portes grillagées, les nefs des églises
cette rapidité vertigineuse
qui accompagne les sarcophages
sous les jeunes feuilles
et le mot avoué de justice.
C'est pourquoi je vais à pas légers sur le quai
à la rencontre de l'ange de la mort.

Devant moi s'étale à présent toute ma vie
pleine de voiles de toutes les couleurs.
Derrière moi monte la mer dans les écluses.
L'eau m'arrive

jusqu'aux lèvres de mon amour.

RÊVE DE MA MÈRE

Dans la neige près de l'arrêt du bus j'ai trouvé ma mère
noire, dure
et cassante comme un morceau de charbon
qui rendait la neige encore plus aveuglante.
C'est alors que je me suis rendu compte
que presque rien ne la distinguait plus
de la vieille neige sale.
Elle essayait de se redresser, mais en vain
et je ne pouvais pas l'atteindre
car je dormais dans une terre lointaine.
« Maintenant je comprends ce que tu veux dire » me dit-elle
« lorsque tu dis qu'on ne revient jamais
dans la même maison,
même si on n'a fait que descendre chez l'épicier.
Quelque chose a changé. Un autre a vécu là.
Et même s'il ne s'agit que de soi
ça ne fait aucune différence.
Mais les choses fonctionnent autrement, elles agissent comme
un miroir déformant
ou un télescope,
en tout cas on se voit soi-même
de beaucoup, beaucoup plus loin. »
Je ne répondis rien, car il m'était revenu à l'esprit
que la rue étroite d'à côté
restait toujours dans le noir, avec cette histoire de cave
au n° 18. « Que vendaient-ils là ?
Il faut que j'en aie le cœur net », pensai-je.
« Et la rue de derrière, comment s'appelait-elle déjà ?
Rue Envie-de-dormir ou Passage-de-la-Serpillière ? »
Puis les êtres humains qui attendaient à l'arrêt
commencèrent à m'envahir, l'un après l'autre.
Leurs vêtements glacés avaient la mauvaise odeur
des hivers de la première moitié du siècle,
et leur haleine me donnait la nausée.
A l'endroit où la route se divise en trois, vers Odense
le Mexique et le dix-septième siècle,
j'ai pris une mauvaise direction et suis tombé au fond d'un sombre précipice,
je me suis réveillé sous des oliviers brillants
pleins de cigales
dont le vacarme avait dû mettre en branle mon rêve
de rails et de roues métalliques.
Et la sirène était allongée à mon côté
avec des algues dans les cheveux, que je lui avais déjà vues.

J'AI LAISSE VIVRE MON RÊVE

J'ai laissé vivre mon rêve.
Derrière se dressait la forêt.
Le lac ne reflétait pas un seul arbre.
Dans la saison opposée
une portière a claqué.

Je m'étais enfourné dans la voiture
avant que le bruit me rattrape
et sous le pont de la route du retour
était accrochée la lune, rouage
d'une machine que mes sens avaient fabriquée

puisqu'ils ne pouvaient m'atteindre.
L'herbe était prise de gelée blanche.
Mon amour attendait dans la hutte.
Et le temps pouvait à peine s'en échapper
puisque je n'étais pas encore arrivé.

A DEUX PAS DE CHEZ MOI

Je savais si parfaitement ce que c'était
que je m'empressai de l'oublier
et laissai glisser mon regard sur le paysage
et vers la montagne, où les libellules et les genêts
brillaient aussi fort
que ce nom que j'avais sur les lèvres.

Il m'avait suffi d'une dizaine de pas
pour l'oublier,
une partie de cartes et une bouteille de vin
partagées avec des amis
m'avaient amené à de toutes autres pensées.

Le voici de nouveau, semble-t-il,
mais avec cette forme contrefaite
qu'ont les choses qu'on a déjà vues
et qui vieillissent dans sa rue
au rythme des heures graves
qui sonnent le soir venu
pour les petits riens du passé.

Il me fallut d'abord des heures, puis des jours
et finalement des mois entiers
pour atteindre l'autre rive du lac
où entendre clairement sa rumeur

lointaine dans ce champ de blé lumineux
qu'étouffait presque le bruit des épis.

RÊVE DE FORÊT

J'ai vu cette forêt, et c'était étrange !
Tous les panneaux l'indiquaient, mais pas une route n'y menait
et il y avait des arbres jusqu'à l'horizon.
Si bien qu'on ne comprenait pas comment le ciel
pouvait se refléter dans les grands lacs sombres.
Les noms paraissaient si familiers
qu'on aurait pu croire avoir vécu là
toute sa vie, sauf qu'on était sûr
de n'y avoir jamais mis les pieds :
Résidence-du-Sang, Section-Halte, Ecart-de-la-Suce,
Patte-du-Ciel et Citéville,
pour nommer ceux dont je me souviens.
Si on s'était croisé avec soi-même
on n'en aurait pas été surpris
et on se serait simplement salué avant de poursuivre sa route.
La vérité est que cela n'arrivait pas.
Et si effectivement il n'y avait pas de chemin pour en sortir
ou en finir
on aurait certainement eu autre chose à faire
que de vouloir y aller.
Ainsi vont les choses.

CASA BLANCA

J'ai rêvé d'une maison blanche sur la mer
ce n'était donc pas un rêve.

La nuit d'été était d'une clarté si surnaturelle
que l'été depuis longtemps avait fui.

J'ai vu mon amour devant la porte
vu celle que j'avais quittée.

J'ai rêvé d'une maison blanche sur la mer,
de mon amour et d'une nuit d'été

c'était donc il y a très longtemps
et ce n'était pas un rêve.